

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 2 (1956)
Heft: 19

Artikel: Hommage à M. Pierre de Salis, ministre de suisse à Paris
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage à M. Pierre de SALIS, Ministre de Suisse à Paris

En ce début de vacances estivales 1956 le mouvement du Corps Diplomatique comporte deux événements saillants. Le premier est celui que laissait supposer l'article de M. Pierre Béguin, rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne*, paru récemment dans notre journal : un certain nombre de Chefs de Mission Diplomatique Suisse prennent rang d'Ambassadeurs. Les Légations de Washington, Paris, Londres, Bruxelles et Rome deviennent Ambassades.

Le deuxième événement, rendu officiel par un communiqué de presse est le départ de Monsieur Pierre de SALIS, Ministre de Suisse à Paris. Départ définitif, sanctionné par la démission de Monsieur Pierre de SALIS.

Il y a dans ces deux événements rapport de cause à effet, on le verra plus loin.

En apportant ici le salut et l'hommage du *Messenger Suisse de Paris* et du Comité Central de la Colonie à l'Homme d'Etat et à l'homme qu'est Monsieur Pierre de SALIS, nous ne saurions mieux faire que de placer sous les yeux du lecteur une esquisse de la prestigieuse carrière de ce grand serviteur de son pays.

Doué d'une excellente santé, Monsieur Pierre de SALIS qui appartient à une famille originaire de Soglio et Coire, naît à Londres le 30 juillet 1898. Docteur en Droit « Magna cum laude » de l'Université de Berne, il fait un stage d'un an et demi à la Société de Banques Suisses. De 1929 à 1930 il est Attaché provisoire à Berne. Puis c'est Washington où il est Attaché de Légation de mars 1930 à mai 1933 ; après un court passage au Département Politique à Berne, il est deuxième Secrétaire de Légation à Paris. Début 1934 c'est encore un retour aux sources au Département Politique à Berne qu'il quitte pour Berlin où il est en poste de septembre 1934 à décembre 1935. De Janvier 1936 à août 1938 il est attribué à la division du Commerce de Berne. Les années terribles viennent : Conseiller de Légation à Paris de 1938 à 1941 d'abord, puis quelques mois des années 1941-1942, exactement août 1941-avril 1942, en tant que Chef de la Section Financière du Département Politique à Berne et c'est Rome « Ville ouverte » de 1942 à 1946 comme Chargé d'Affaires de Suisse. En pleine guerre froide il est en mission à Moscou, de juin à décembre 1946. Le climat dans lequel il se meut à Moscou, il va le retrouver à Bucarest où il est Ministre de Suisse derrière « le rideau de fer » depuis janvier 1947 jusqu'à la fin de 1949. Le jour de l'An 1950 il est depuis quelques heures, rue de Grenelle, le Ministre de Suisse que tous les Suisses de Paris vont connaître et aimer.

Le dosage, le devenir, la trajectoire de pareille carrière se devinent au nombre et au chiffre des années ; l'expérience, la compétence, l'efficacité la caractérisent. Paris, Rome, Moscou, Bucarest, sont des postes à la pointe du combat. Un combat qui pour se dérouler autour des tables vertes entre encriers de cristal, sous-mains glacés et maroquins bourrés de documents, n'en décide pas moins de vies humaines, de souffrances et d'espoirs humains.

En 1956, le Ministre de Suisse à Paris, Monsieur Pierre de SALIS est à l'apogée de sa vie publique, l'homme est resté jeune en pleine force, en pleine forme. La malice dont se nuance parfois son regard traduit la connaissance approfondie, mais non désabusée, des affaires et des gens.

C'est cette connaissance qui fait que Monsieur Pierre de SALIS soit démissionnaire.

De son long séjour, presque un septennat, rue de Grenelle il serait difficile d'en retracer les moments essentiels. Nos modestes colonnes ne nous le consentent pas. Mais les faits prouvent assez que les difficultés dont se hérissèrent ces années, il sut les surmonter toutes magistralement. La Colonie Suisse de Paris, de France, du Maroc a trouvé en Monsieur Pierre de SALIS et dans sa première plus importante collaboratrice, Madame de SALIS, les mêmes cœurs qui se dévouaient aux heures sombres de Paris et Rome occupés. Ensemble ils ont donné tout leur appui à toutes les questions d'ordre social. Ensemble ils ont animé toute cérémonie, fête, réception. Les portes de la Légation largement, franchement ouvertes aux Suisses de Paris et de France ont créé un courant de cordialité et de sympathie entre Monsieur et Madame de SALIS et leurs compatriotes.

Pour juger de ce double courant spontané et nullement guindé il faut avoir eu la chance d'assister par exemple à la réception donnée récemment à la Légation à l'occasion du passage à Paris du Groupe folklorique suisse. Nous ne pensons pas qu'il y ait à Paris et ailleurs de par le vaste monde une Légation ou une Ambassade où les invités auraient pu se permettre un sourire moins protocolaire, un sentiment d'aise, de joie bon enfant, de contentement franc et de bon aloi, que rue de Grenelle. Il est vrai que dans le cas de cette réception, de toute réception à la Légation de Suisse, la qualité d'accueil et d'entregent appartient tout spécialement à Madame de SALIS. Mais nous avons bien dit que Monsieur Pierre de SALIS possède en son épouse sa meilleure collaboratrice.

Emanations de l'âme même de la Colonie, le Comité Central et « Le Messenger Suisse de Paris » expriment ici les profonds regrets de la Colonie de voir se terminer la mission de Monsieur Pierre de SALIS qui a su, pendant son séjour, s'attacher les cœurs de nos compatriotes pour lesquels il était le lien vivant avec la Mère Patrie.

La tentation serait forte en saluant Monsieur Pierre de SALIS à l'heure de son départ de Paris et au moment où il juge bon d'interrompre - peut-être à jamais - sa carrière, de l'imaginer jetant un coup d'œil au beau jardin clos de la rue de Grenelle.

Dans ce regard, un écrivain soucieux de proposer de belles images à ses lecteurs s'efforcerait en vain d'y trouver une nuance de mélancolie. Monsieur Pierre de SALIS ne saurait s'attendrir sur un carré de verdure. Il est permis d'imaginer, par contre, à ceux qui ont l'honneur de le connaître que nullement teinté de sentiments livresques il jettera un coup d'œil à ce bureau où il a mené à bien une bonne et noble besogne pendant les années qui viennent de s'écouler. Après quoi, sans tirer nulle gloriole de son travail au service de la Patrie, il en mesurera la portée et en toute simplicité il reconnaîtra d'avoir toujours été à la hauteur de sa tâche. Et c'est dans cette attitude que, certains d'exprimer l'opinion de tous, le Comité Central et « Le Messenger Suisse de Paris » qui lui doit tout, en formulant les regrets de ne pas le voir partir en qualité d'Ambassadeur, le saluent, le remercient et lui rendent hommage.

La Rédaction.